

"Je préférerais être mauvais écrivain que pas écrivain"

LE MONDE | 28.01.09 | 16h22 • Mis à jour le 28.01.09 | 16h22

Voici des extraits d'un entretien que John Updike avait accordé au *Monde* en janvier 2007.

Votre prose a une texture extrêmement singulière dans le paysage contemporain américain, à savoir une acuité sensorielle, mais aussi un certain humanisme et un élan lyrique aujourd'hui assez rares. On vous a souvent reproché, d'ailleurs, votre "préciosité". Seriez-vous devenu, vous-même, un "personnage" isolé sur les territoires de la fiction américaine ?

Je pense que dans les années 1960 ou 1970 il régnait dans la fiction américaine une sorte d'humour noir, une ombre réflexive, que bien des écrivains ont cultivée avec brio. Alors que mon écriture est, à mon sens, débordante d'expressions de joie et de gratitude à l'idée même d'être conscient, y compris dans les passages les plus austères et les plus sombres. Voilà le coeur de ce qui se joue dans mes livres et fait peut-être de moi un écrivain anachronique en Amérique.

J'ai d'ailleurs été l'un des seuls écrivains de ma génération à être épargné par les terribles sarcasmes de Nabokov, qui m'a énormément influencé.

Vous avez sans doute écrit plus que n'importe quel écrivain de votre génération. Comment écrit-on autant ?

En ne faisant presque rien d'autre. Je n'ai jamais souhaité enseigner, refaire la vie de mon père. Je préférerais être mauvais écrivain que pas écrivain du tout. Et j'ai toujours considéré le travail d'écriture comme une profession. Je suis écrivain comme d'autres sont dentistes ou boursiers.

J'ai mes horaires, comme tout le monde : de 9 heures du matin à 13 h 30. Donc même si on est plutôt lent, on finit par accumuler beaucoup de pages !

Vous avez dit une fois : "Je lis afin de voler" ; ce qui rappelle la phrase de T.S. Eliot : "Les bons poètes volent." Vous arrive-t-il, en ces temps si puritains, si obsédés par le plagiat, de voler - et chez qui ?

Mais oui, très souvent ! "*Les mauvais poètes imitent*", disait aussi Eliot. Moi, Dieu soit loué, j'ai volé des images quand je pensais que personne ne s'en rendrait compte !

Au début, je crois que l'on cherche un modèle - dans mon cas, Proust, Nabokov, Salinger -, mais une fois que l'on est formé, on cherche quelque chose de si admirable qu'on aurait aimé l'avoir trouvé soi-même, et là, c'est très tentant et fort possible de... enfin, si tant est que l'on puisse trouver un bon endroit où le cacher.